

Voyage imaginaire auprès Du Philosophe des poètes et du Poète des philosophes

Loin de la politique et de ses soucis,
Loin de l'économie et de ses ennuis,
Loin de la finance et de ses magouilles,

Je vous invite à un voyage imaginaire
Au travers du temps et d'un millénaire.

Je vous invite à un voyage de magie
Auprès d'**Abû-l-Alâ' Al Ma'arrî**.

Au cours de ce voyage, je vous fais connaître un homme, pas comme les autres. Un grand monsieur, poète et philosophe à la fois, possédant un style d'écriture pur est probablement le plus épuré de la langue arabe. Il a épousé les lettres et les mots et les a poussé jusqu'au bout des contraintes métriques et modales de la poésie arabe. Le tout, en réussissant à écrire des textes, et exprimer des pensées éblouissantes de vie, des mots qui ont touché profondément ses contemporains et qui continuent à toucher nos contemporains. C'est l'homme de tous les temps.

Dans ce voyage, nous parlons des accusations portées contre lui par ses détracteurs: *Zandaqa* (athéisme), hérésie et camaraderie avec les Qarmates (mouvement politique égalitaire accusé d'avoir des tendances communisantes socialistes apparu en 879 JC en terre arabe), fondateurs de l'état de Bahreïn de 903 à 977 JC, et nous essayons de comprendre sa ligne de défense et la réaction de ses adversaires et admirateurs.

Nous nous intéressons à l'essentiel de ses pensées et de ses points de vue sur des sujets intéressants et d'actualité même de nos jours : le Temps, le vin, l'agnosticisme, le rationalisme, la religion, son pessimisme et ses origines, la femme, la procréation, le néant et enfin l'art de l'ironie.

Nous nous intéressons également à son magnifique manuscrit «L'Épître du Pardon». Une œuvre originale et unique rédigée en 1033 JC et découverte pour la première fois par l'orientaliste anglais Pikson en 1899. Il s'agit d'un voyage imaginaire dans le Paradis où le poète nous délivre ses propres analyses sur des sujets transmis par son Ambassadeur dans l'au-delà.

Nous vous livrons aussi l'essentiel d'une étude comparative entre deux voyages imaginaires, entre «L'Épître du Pardon» de syrien Al' Ma'aarî' et «La Comédie Divine» de l'italien Dante.

En avance de quatre siècles, sur Dante (La Comédie Divine), de sept siècles sur Pascal Blaise (Pari de Pascal) et il aura fallu attendre neuf siècles pour qu'un autre arabophone aborde le sujet de l'au-delà, le libanais d'Amérique, le poète de l'espoir Elie Abû Maddî.

Soulignant enfin que les spécialistes ne disposent pour le moment aucun manuscrit de lui entre 1033 et 1058 JC. Il est difficile de croire qu'il n'a rien produit pendant ces quinze ans. A priori, certaines œuvres ont été détruites en Décembre 1098 lors de la destruction de la bibliothèque de sa ville natale. Donc, les pensées présentées dans cet aperçu n'incluent pas ses points de vue, ses idées au-delà de 1033 JC.

Et maintenant détachez vous de vos pensées terrestres et suivez le reste !

Début de l'histoire

L'UNESCO a choisi pour l'année 2008 le Département de la Réunion, comme un lieu pour fêter la journée internationale de la philosophie. C'est, à la fois un privilège, un honneur et un bonheur pour les citoyens de voir leur île petite par la surface, grande par la connaissance au cœur d'un événement aussi immense.

Comme beaucoup de citoyens, j'ai été suffisamment informé à l'avance de ce choix, par le «Le Cercle Philosophiques Réunionnais». Ainsi, c'est avec beaucoup de joie que j'ai fixé mon choix pour une modeste participation, à ma manière, à cette excellente **fête de la vérité**.

Le personnage que j'ai choisi pour matérialiser l'événement est le poète – philosophe Abû -l- Alâ' Al Ma'arrî'. Un choix qui m'a semblé approprié compte tenu de la richesse quantitative, qualitative, de la profondeur et de l'originalité de ses pensées.

Mais, à peine avais-je commencé à rassembler les outils nécessaires pour préparer mon papier qu'à ma grande stupéfaction, je me suis rendu compte que les références en français sur cet homme étaient rares, épuisées et pour certaines d'accès quasiment impossible, à mon niveau bien entendu.

J'aurais aimé par exemple avoir, au moins, l'accès à deux références importantes, celle de l'écrivain libanais anglophone Ameen Rihani (1876–1940) et celle du français Louis Massignon (Les Impératives).

J'ai tenté ma chance en faisant une traduction personnelle. Mais, il s'est avéré que l'exercice était difficile. Franchement je ne fais pas le poids. A l'exception de son œuvre «l'Épître du Pardon» où la prose est introduite largement, pour le reste, il s'agit des dogmes sous forme des poèmes dont la dureté linguistique, l'ancienneté et la rareté des mots employés, dépassaient, tout simplement mes capacités linguistiques.

Dans ce cas, la sagesse veut que *l'on baisse les bras*; on est devant un géant, et on va se contenter de chercher les trois derniers livres publiés à son sujet en français. Il s'agit de:

I. L'Épître du Pardon ou *Risâlat al-ghofrân*. Traduit par Vincent-Mansour-Monteil. Publié en 1984, sous les auspices de L'UNESCO via une maison d'édition française.

Mention particulière: Le livre est épuisé ou le terme «Indisponible» est fréquemment employé par les maisons d'éditions.

II. Rets D'éternité. Des textes sélectionnés par l'écrivain et le poète Adonis. Les morceaux choisis et traduits proviennent de l'œuvre essentielle d'Al Ma'arrî « *Lûzum Ma La Yalzam* » ou «*Luzûmiyyât*» [Les Impératives]. La traduction étant assurée par Anne Wade Minkowski. Publié en 1988. Mention particulière: Épuisé depuis longtemps.

III. Chants de la nuit extrême. Traduction, présentation et calligraphie par Mahmoud Sami-Ali. Professeur à l'Université de Paris VII. Publié en 1989.

Mention particulière: Épuisé ou certaines maisons d'édition emploient le terme: indisponible.

Grâce à des «amis», j'ai pu avoir les trois premiers livres, pour une (DD) durée déterminée, je les ai eus en vrac, à une date proche de 20 Décembre, date à laquelle les cérémonies de la fête ont expiré (de 20 Novembre à 20 Décembre). C'était trop tard. En sachant que le monde ne sera pas changé si ma contribution a été publiée avant le 20 Décembre dernier ou quelques années plus tard, je regrette de ne pas avoir amorcé mes recherches beaucoup plus tôt.

Toutefois, chaque année, les maisons d'édition françaises, éditent, rééditent et rééditent entre 200 à 250 titres, voire plus par an, de livres à connotation religieuse. Nous leur disons: Bravo et continuez sur ce rythme. Mais les œuvres du Maître d'Alep et de «Ma'arrat an No'mân» sont épuisés depuis longue date et le public francophone et francophile méritent de les connaître. C'est tout !

Dans la présente contribution, nous allons nous appuyer sur les trois livres cités ci-dessus, plus un panel d'articles rédigés par des écrivains arabes et occidentaux.

Nous nous appuyons aussi sur un travail original et approfondi réalisé par l'écrivain égyptien Naguibe Srou, qui a étudié et analysé les œuvres d'Al Ma'arrî sous un angle différent de celui de Taha Houssein ou Al Aquad.

Le travail de Naguibe Srou a été récemment publié sous forme d'un livre en mai dernier 2008, portant le thème: «Sous l'*Abaya* (le manteau) d'Abû -l- Alâ' Al Ma'arrî» par le Haut Conseil de la Culture Égyptienne que nous devons remercier. Car enfin, ce Haut Conseil a décidé de libérer son manuscrit après l'avoir condamné à 30 ans de prison ferme, dans ses tiroirs.

Naguibe Srou est mort au cours des années 1970 et il était un adversaire farouche du régime égyptien en place. En réalité, le vrai **remerciement** va à l'attention de son épouse la « Moscovite Sacha KORSAKOVA », grâce à qui, par son courage et grâce à l'énergie qu'elle a déployés pendant des années, ce livre a pu voir le jour avec la collaboration de Hazem Khayrie.

Naguib Srou admirait trois personnages : Al Ma'arrî, Don Quichotte et Jésus Christ. Il était passionné par la vie de Jésus alors qu'il était marxiste.

La question: Connaissez-vous Abû -l- Alâ' Al Ma'arrî ?

Connaissez - vous ce penseur audacieux, contradictoire, réformateur, ambigu, satirique et ironique. Connaissez - vous ce musulman sincère, détaché des honneurs officiels, attachant et surtout fidèle. La fidélité qui est devenue une valeur rare à son époque et encore plus rare à la notre, va bouleverser sa vie, et elle lui coûtera trop cher.

1. Les accusations

En fait, il a défié tous et a divisé tous ses contemporains, comme il continue à diviser nos contemporains, en raison de ses idées, de ses pensées et de ses prises de position inhabituelles.

Pour ses détracteurs d'hier comme ceux d'aujourd'hui, c'est un «*Zindiq*». Les «*Zindiq*» sont des matérialistes: «ils ne reconnaissent ni les Prophètes, ni l'Écriture». Ce crime est passible de la peine de mort. Pour d'autres, il est au moins hérétique, et même certains sont allés encore plus loin dans leurs imaginations en l'accusant de camaraderie avec le mouvement «Q a r m a t e».

Ses dénigreurs ne s'arrêtaient pas là, ils le critiquaient aussi, puisqu'il avait osé s'en prendre aux mœurs de son époque (973-1058 J.C.). Si on admet que les dynasties ayant gouverné Alep, les *Hamdanides* et les *Mardisides* étaient indulgentes, mais, sincèrement, il faut vraiment avoir de l'audace pour dire:

**Les gens de la terre se divisent en deux groupes:
Ceux qui ont un cerveau, mais pas de religion,
Et ceux qui ont de la religion, mais pas de cerveau. [2]**

Ou encore :

**La religion – commerce de morts
Parmi les vivants.
Pour cette raison, c'est un objet invendable
Tous les hommes se hâtent vers la décomposition,
Toutes les religions se valent dans l'égarement. [2]**

Ou encore:

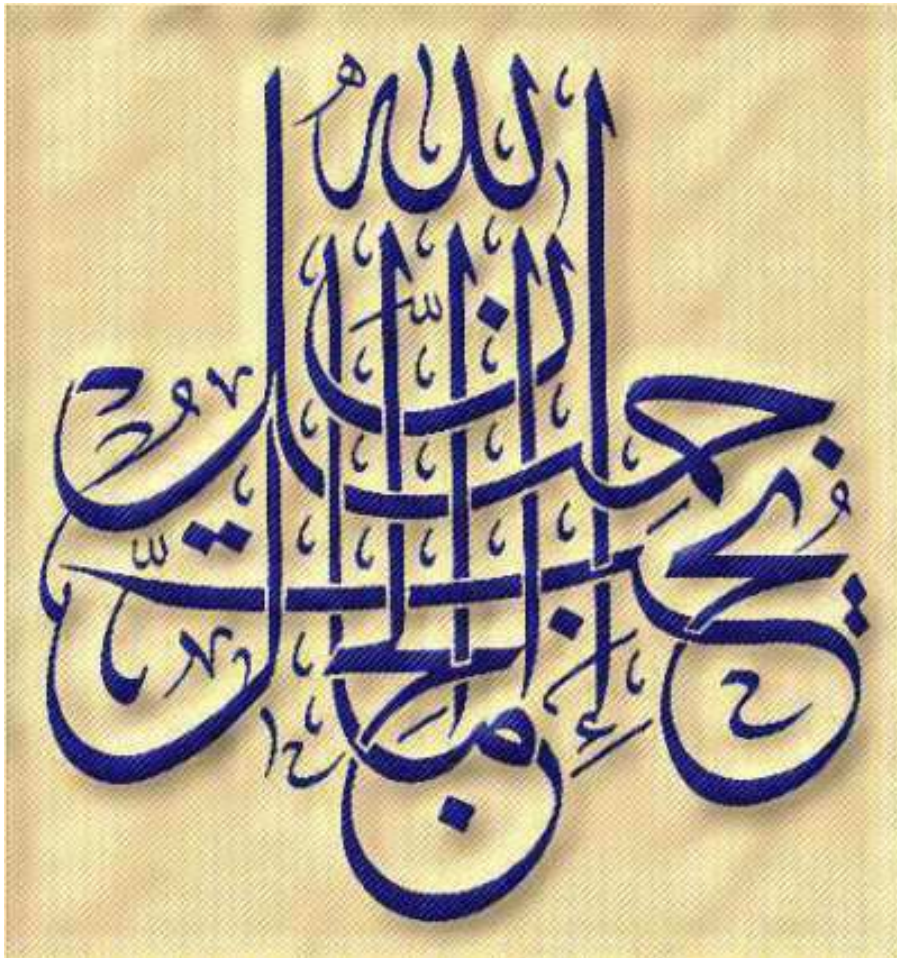
**Je ne blâme pas l'athée
Mais plutôt celui qui, craignant l'enfer,
Persiste dans sa furie. [2]**

Conscient de la faiblesse de l'homme, il témoigne pour ceux qui se repentissent «les cinq derniers minutes» pour éviter «le jugement dernier» et devenir un «Élu du Paradis» et profiter ainsi injustement de la clémence de Dieu, le Tout-Puissant, après avoir passé leur vie terrestre à commettre des désobéissances et à ne pas appliquer les consignes de Dieu:

**J'ai vu se repentir des athées
A l'approche de la tombe [2]**

2-La riposte !

Pour ses partisans, Al Ma'arrî, était un homme croyant de bonne foi et n'avait jamais contesté ou douté de l'existence de Dieu :



«Dieu est beau et il aime la beauté»

**Un créateur sage a fait ce monde
il l'a disposé comme nous savons [1]
Suivez la voie de la raison
Et que chaque homme ne place
Son espoir qu'en Dieu. [1]**

Et quant à la foi, il ne l'a eue, ni par héritage, ni par influence, ni par enseignement donné par les Anciens, elle venait du fond de lui même et grâce à son propre effort intellectuel.

Si le Maître de Maa' rât a désavoué les religions et les cultes par procuration, c'est parce qu'il faisait la différence entre la soumission à la nouvelle religion «*dîn*», et la foi «*ïman*». Les choses sont bien claires dans le Coran, la sourate *Al-Hujurât* (les appartements), verset 14 le dit:

Les Bédouins ont dit: «Nous avons la foi». Dis: « Vous n'avez pas la foi. Dites plutôt: Nous nous simplement soumis, car la foi n'a pas encore pénétré dans vos cœurs».[7]

Alors que, lui, avait une foi profonde, il faisait les cinq prières quotidiennement en dépit de la dégradation de sa santé, et croyait en Dieu: Un, Unique et sans intermédiaire.

**Si on me demande quelle est ma religion
Je dirai que la crainte de Dieu
Je ne prêche ni fatalisme ni libre arbitre. [2]**

Ou

**Prenez ma conduite comme exemple
Elle vous mènera au bien**

Prier durant votre vie et faites l'aumône.

Ou encore :

«J'ai remis mon destin entre les mains du Souverain de la vérité.» [4]

Donc, les accusations de *Zandaqa* [athéisme, dualisme,...] ne doivent pas d'emblée avoir lieu, elles sont fausses et arc hi fausses, selon les amis d' Al Ma'aarî' . D'ailleurs dans «l'Épître du Pardon», les *zindiq* n'ont pas été épargnés par ses critiques. De ce fait, il a condamné la parole blasphématoire de Sâleh Ibn 'Abd-al- Qoddûs. Quant au propre fils de ce dernier, qui a été longtemps emprisonné pour hérésie, il aurait dit:

**Nous sommes à la fois hors du monde et au monde
Ici-bas, nous ne sommes ni vivants, ni morts.
Mais, si quelqu'un vient s'enquérir de notre sort,
Nous disons avec joie: «Il est venu du monde»! [1]**

Dans l'introduction de « l'Épître du pardon», nous sentons chez Monteil, une certaine gêne, une certaine amertume et reproche vis à vis d' Al Ma'aarî' pour sa dénonciation sans pitié des «Innocents probables» comme Sâleh Ibn 'Abd-al- Qoddûs.

Monteil, dans son reproche s'appuie sur un article publié en allemand de J.van Ess de 1981 dont le titre est : « L'exécution capitale de Sâleh Ibn 'Abd-al- Qoddûs ».

Par contre, les deux vers, attribués au fils du Sâleh, cités ci-dessus, ils sont plutôt gnostiques qu'hérétiques, les gnostiques disent: « **Je suis au monde, mais je ne suis pas de ce monde** »

2.1. Quand le philosophe est accusé de Camaraderie avec les Qarmates fondateur de l'État du Bahreïn !

Quant à l'accusation de faire partie du mouvement «*Qarmate*», celle-ci est une longue histoire.

En effet, lors de son séjour à Alep, il a rencontré le spécialiste de la grammaire et de la syntaxe Mohamed Bin Abdallah Bin Saed, qui avait une double casquette. D'une part, il était un linguiste, et d'autre part, un récitateur des œuvres d'un poète d'une grande renommée, Ahmed Ibn -l- Houssein Ibn -l- Hassan Al Koufi (915 – 965). Ce dernier, qui est un autre génie de la poésie et de la philosophie est mort jeune, huit ans avant la naissance d' Abû -allâ'.

Al Maa'ri, en écoutant son recueil, via son professeur «Bin Saed», a admiré le recueil et le poète. De facto, il est devenu son inconditionnel et son fidèle admirateur. Sauf que ce poète renommé est un ancien Qarmate, c'est à dire un «**révolutionnaire égalitaire**». C'est une réputation dangereuse pour l'époque.

Mais cette réputation n'a pas entamé son émerveillement devant ce «révolutionnaire». Au contraire, il s'est engagé et a promis d'étudier et d'expliquer ses poèmes. Ce qu'il a vraiment réalisé plus tard : Chose promise, chose due, comme nous le verrons plus bas. C'est un homme qui respecte son engagement et sa parole.

2.2. Un rebelle dénommé «Abû Tayyeb Al-Moutannabî» [24]

Maintenant, si on revient un peu en arrière, et plus précisément vers ce «rebelle», on apprendra qu'en 924, trop jeune, après une parti vivre de bon gré dans le propre dialecte arabe.



Par la suite, il prétendait être un ans une rébellion qarmate à Syrie, sa révolte échoue et il est située au centre de la Syrie.

prophète, il fomentait à l'âge de dix-sept Lattaquié (ville méditerranéenne) en emprisonné par les autorités d' Homs, ville

A la suite de cette révolte, on l'a surnommé«Abû Tayyeb al-Moutann**nabbî**», c'est à dire «*celui qui prophétise*» ou «*celui qui se déclare prophète*». Ce n'est pas étonnant, car il y a déjà dans son surnom le suffixe -**nabbî**-, qui signifie prophète. (Abû Tayyeb signifie le père de la bonté).

Donc, ce n'est pas un hasard; d'ailleurs, lors de son audience, le *Vizir* (ministre) Ibn al- Jarah lui a posé la question suivante: «Est-ce toi, Ahmed le Faux prophète?», il répondit avec audace: «Non, je suis Ahmed le Prophète». Les frais de cette réponse, ont été payés comptant: une résidence de deux ans fermes en prison, il en est sorti en 935 après avoir rétracté ses déclarations. Et de sa prison a écrit au prince Sayef al-Dawla, qui était à la tête de l'État *Hamdanide* d'Alep:

**Pourquoi cette colère envers ton serviteur
qui n'est puni que d'avoir gagné ta faveur? [1]**

Al Ma'arrî, n'a jamais défendu ce mouvement, au contraire, il a porté des critiques sévères sur ses fondateurs et ses membres.

2.3. Abû-l-Aallâ' défend son ami Abû Tayyeb Al-Moutannabî'

Le dilemme, est que Abû -l- allâ' en dépit de cette réputation «obscur» dont le mouvement souffre aux yeux de ses dépréciateurs et dont les effets négatifs qui ne vont pas tarder de tomber sur sa propre personne, il a pris les choses avec patience et philosophie et a gardé son admiration à al-Moutanabbî', intact. Ce dernier, a été aussi accusé de thaumaturgie , ce sur quoi notre Maître ne se prononce pas et fait la sourde oreille.

En plus, lorsqu'il parlait ou citait al-Moutannabî" lors d'un débat ou d'une discussion avec ses élèves ou avec des invités, il faisait précéder son nom de l'adjectif «poète» alors que pour les autres personnes, poètes ou non, il les citaient par leur propre nom ou leur surnom selon les coutumes.

Interrogé sur la raison de ce traitement privilégié en faveur d'al-Mutannabî', il a répondu: «parce que ses vers sont parfaits et il est impossible de remplacer les mots qui les composent.»

Et lorsque Ibn al-Qârih avait écrit à Abû-l-allâ' en se plaignant que son poète préféré a déclamé:

«Je méprise le temps et ses médiocres contemporains»

Sa réaction était: «al-Moutanabbî n'a fait que suivre la voie frayée par les Anciens, car s'en prendre au temps n'est ni rare, ni nouveau. Donc, je ne le blâmerai absolument pas pour cela, car l'habitude est une seconde nature».

Mais Al Ma'arrî, avait-il le choix de faire autrement? Lui même fustigeait la bêtise de ses contemporains et la vanité des humains en général, ce qui lui a souvent valu d'être qualifié, d'homme «au cœur sec» en raison de ses critiques parfois saignantes. Mais, pour autant peut-on admettre l'attribution d'une telle qualification à un poète qui a déclamé:

**Comme si la tristesse n'était que cendres
Répandue sur ton front,
Mais c'est ton cœur qui brûle. Adonis**

Alors pourquoi cet engouement pour ce Moutanabbî ?

La réponse est difficile. Mais, plusieurs hypothèses peuvent être émises: il se pourrait que Abû -l- allâ' ait trouvé en lui sa propre image et son rêve de l'être, il aurait trouvé en lui le poète qui connaissait le vrai sens de l'art et de la vie. A vrai dire, al-Moutanabbî', avait l'esprit vif, était un génie, réunissant à la fois la force et la grandeur d'un cavalier, la subtilité et l'élégance d'un poète:

**Les chevaux, la nuit et le désert me connaissent,
Ainsi que l'épée, la lance, le parchemin et la plume.**

**Seul, j'ai poursuivi les animaux sauvages à travers le désert,
Au point de susciter l'admiration de la pierre et du sable.**

Il avait aussi la sagesse innée des philosophes, l'habileté et le talent de manier les mots. Débordant de sensibilité, ses poèmes sont voués à l'éternité. N'est-il pas celui qui a dit:

**Je suis dont les poèmes ont rendu la vue à l'aveugle,
Et que même les sourds les entendent miraculeusement.**

«Mes poèmes rendent la vue à l'aveugle», mais quelle confiance en soi, mais quelle beauté et quelle splendeur. Peut-on imaginer un seul instant que cette phrase pouvait passer inaperçue sans quelle fasse bouillir le cœur d' Abû-l-allâ'.

Al-Moutanabbi est né pour aimer la vie, et croyez moi, il l'a bien aimé. Révolutionnaire dès la première heure, dès son premier âge, plein d'espoir et d'ambition (Sous les Hamdanites il est même devenu le gouverneur, pour peu de temps, d'une commune dans le sud du Liban) . Donc, il se pourrait enfin que Abû -l-allâ appréciait au fond de lui même les pensées révolutionnaires de cet homme, mais il n'osait pas l'avouer [une simple supposition].

Cependant, le rapprochement qui peut être fait entre Al Moutanabbî', sur le plan des maximes dont regorge son œuvre, et Al Ma'arrî', révèle que les deux poètes sont très différents l'un de l'autre.

La poésie d'Al Maarrî' est exclusivement orientée vers le monde des idées, elle expose des théories et des doctrines. Al Moutanabbî, quant à lui, compose ses poèmes sur des maximes merveilleuses, d'où l'émerveillement et l'épatement d'Abû-l-allâ'.

Après cette longue introduction, si vous avez déjà lu ou entendu parler de notre invité, j'en suis ravi, tant mieux pour vous et pour moi et je vous invite à mieux le connaître. Cependant, si vous ne l'avez pas précédemment connu, j'ai le plaisir de vous présenter:

Abû -l- Alla' Al Ma'arri

«Captif de deux prisons»

(973 – 1057 JC)



Captif de deux prisons. C'est lui-même qui s'est attribué cette dénomination. A l'âge de quatre ans et suite à une variole il a perdu la vue. Cette cécité physique, entre autres choses, va plonger malheureusement son âme dans une obscurité profonde et teintera les œuvres dont nous disposons, de pessimisme.

Il s'isola des gens et il dira qu'il était le captif de deux prisons: la cécité et l'isolement auxquels il y ajoutera une troisième, la détérioration de sa santé. Captif de trois prisons à la recherche d'un brin de liberté.

**En trois prisons me voici
Ne t'enquière de la méchante nouvelle:
La perte de ma vue, mon confinement chez moi
Et que l'âme soit dans le corps vil.**

Non seulement, il est triple prisonnier, mais chaque nuit qui passe est une nuit extrême de trois nuits: «perte de vue, perte de la foi et de la destination». «Jours et nuit se succèdent, j'habite en eux, cramponné à deux filins absurdes.» [2].

On peut se demander, comment dans ces conditions scabreuses, peut-on vivre, et que peut-on faire pour la vie et pour la création poétique et philosophique. Peut-on parler d'un miracle ou d'une voix qui s'est levée de l'intérieur, une voix qui est allée puiser ses ressources poétiques au fond de lui-même et lui a soufflé la valeur et le sens de la vie: une force exceptionnelle, une force de survie pour produire avec sublimation plusieurs œuvres constituant un monument géant de la littérature arabe?

3. Ses Oeuvres

Sur les 60 titres rédigés par Al Ma'arrî, les œuvres actuellement disponibles sont:

1. ***Saqt az-Zand*** (L'éclat de silex) ou L'étincelle de silex). C'est l'œuvre de sa jeunesse et qui montre l'influence d'Al-Moutanabbî sur lui. Ce dernier est décédé comme nous l'avions déjà signalé en 965, soit 8 ans avant la naissance d'Abû -l- Alla'.
2. ***Al-Fusoul wa-l-Ghâyât*** (Paragraphes et périodes) ou (Dessins et Desseins). Une collection d'homélies en prose rimée, ses dénigreur ont voulu y voir un traité de parodie, voire une imitation sacrilège du Coran, alors qu'ils savaient bien que le Coran est inimitable.
3. ***Lûzum mâ lâ yalzam*** (La nécessité inutile), ou *Luzûmiyyât* (Les nécessités) ou encore (Les Impératives). On y compte 10700 vers environs où chaque mot a un sens. Une œuvre fondamentale, mais volontairement complexe.

Le but caché derrière cette complexité, c'est de prouver ses capacités linguistiques, sa domination philologique, d'une part, et de se protéger d'autre part. Cette œuvre contient l'essentiel de ses pensées philosophiques, politiques et sociales. L'emploi de mots rares, difficiles à décoder, mais nécessaires, avait pour but de s'exprimer, mais sans s'exposer au danger de ses censeurs:

**Ne me censurez pas,
Ce que je veux de ce monde est infime.**

4. *Rissalat al-Sahil wa-l-Shahidj* (l'Épître du cheval et du mulet).
5. *Rissalt al-Mala' ika* (L'Épître des anges).
6. *Mou' ijz Ahmed*, explication détaillée de l'oeuvre du poète Al- Moutanabbî.
7. Explication et critique du poète Al-Bou'htherî.
8. ***Rissalat al-ghoufrân*** (L'Épître du pardon).

4. Sa biographie

Abû -l- alla' Al Ma'arrî, natif de «Ma'arrat an No'mân» d'où son surnom, C'est à quelques kilomètres d'Alep, la ville de culture et de lumière (dans le nord de la Syrie). Son vrai nom est :

Ahmed Ibn Abdullah bin Suleiman Altnokhi (973-1058 J.C.). La tribu Altnokhi est d'origine Yéménite mais s'est installée définitivement en Syrie. Il doit son éducation linguistique et scientifique à son père Abdallâh bin Suleiman.

Traditionnellement, la famille d' Abû -l- Alla' occupait le poste de Procureur. A l'âge de 11 à 12 ans, l'enfant prodige de la petite ville de Ma'arrât est poète, et à 14 ans, il a perdu son père. Son éducation a été complétée sous l'égide de ses deux oncles maternels alepins : Abou El Qassem Ali et Abou Tahr Al Moucharêfe qui l'ont aidé ultérieurement à aller à Bagdad afin d'enrichir ses connaissances.

La ville d'Alep était, sous la gouvernance de Saïf Al Daoula (*L'épée de l'état*) Al Hamadani, l'une des principales villes culturelles islamiques. Une réputation qu'elle a gardée noblement jusqu'à maintenant, puisqu'elle a été élue comme la capitale de la culture et de la tradition musulmane pour l'an 2008. Son gouverneur, a été entouré d'une équipe composée d'hommes compétents, renommés pour leur goût littéraire et culturel. Il a encouragé le développement de la science et les hommes scientifiques. Dans cette ville, Al Ma'arrî, a eu la possibilité de rencontrer des spécialistes dans plusieurs disciplines et d'approfondir ses acquis littéraires.

Sa soif pour la science, le mena vers d'autres villes réputées aussi pour leurs trésoreries en livres. D' Alep, il est allé à Antioche qui disposait d'une trésorerie de livres rares, puis s'est arrêté un certain temps à Lattaquié en Syrie, dans un monastère chrétien où il aurait étudié le Christianisme et le Judaïsme. Il a fini cette tournée de découverte et de science à Tripoli, la métropole du nord du Liban actuel où il s'est enrichi de son immense bibliothèque.

Tout au long de ces voyages, les personnes ayant rencontrées Abû -l- alla', s'accordaient sur sa maturité intellectuelle et son génie. Compte tenu de son état de santé et de sa cécité, la réalisation de ces déplacements en dépit des moyens pittoresques de transport de l'époque, notre penseur n'a fait qu' exécuter l'un des hadiths du Prophète Mohammed: «Chercher la science même en Chine».

5. Le Voyage à Bagdad : Épreuves d'intégration réussies!

Bagdad, la nouvelle capitale du monde musulman après la destitution de la dynastie des *Umayyades* et l'installation de la dynastie des *Abbassides*. Ville de plus d'un million d'habitant, ville de savoir par excellence et de rayonnement culturel.



«C'est en bateau sur l'Euphrate qu'il est allé en Irak»

Les érudits y affluent pour avoir l'honneur de visiter sa bibliothèque, ses salons littéraires et rencontrer ses savants. Aller à Bagdad, c'est s'imprégner et s'imbiber du parfum de sa richesse culturelle, est le rêve et l'ambition des penseurs, des poètes et des linguistes dont notre «Maître».

Grâce à un effort remarquable de ses deux oncles alepins, Al Ma'arri est arrivé à Bagdad en 1008, mais sa réputation l'a déjà précédé. Son premier contact a été avec le gouverneur de sa bibliothèque Abd-l- Salam Al Bassri.

Doté d'une connaissance solide du Coran [Il retenait par cœur les 114 sourates et les 6236 versets coraniques], d' une forte connaissance en Hadiths (tradition), d'une maîtrise parfaite des questions linguistiques, fier d'une mémoire imbattable, souverain, d'ou sa devise: «je retiens tout ce que j'ai entendu, et je n'oublie jamais ce j'ai retenu», il passe avec succès les épreuves auxquelles les bagdadis ont l'habitude de soumettre les nouveaux arrivants.

5.1. Le rêve brisé! Mais au « nom de Dieu » que s'est-il passé sur les bords Tigre?

En peu de temps, il est devenu l'un des poètes les plus réputés et une source de référence linguistique et poétique. En peu de temps, il est devenu l'étoile filante qui brille dans le ciel de la nouvelle métropole de l'islam et ses cercles littéraires raffinés.

Pour être court, une réplique intelligente lui ouvre les portes et le fait accepter dans le salon le plus prestigieux de la métropole: le club d' Al Sharîf al-Mourtada, qui admirait la fierté et la supériorité intellectuelle d' Abû -l- allâ et devient l'un des familiers de ce salon.

Toutefois, brusquement, son séjour a été écourté contrairement à ses souhaits, en raison d'une mésentente avec cet Al Sharîf al-Mourtada. En fait, un jour, ce dernier, se mit à clabauder Al-Moutanabbî, en l'accusant principalement de vol littéraire et de plagiat. Al Ma'arri, n'a pas pu supporter ces accusations contre son ami inconditionnel, il a répliqué avec force en disant: [«Si Al-Moutanabbî n'avait composé seulement ce poème: *Ô domiciles aimés vous avez dans les cœurs élu domicile*», «cela aurait suffi à sa gloire»].

Une réplique qui a furieusement choqué et vexé le maître du salon. Il ne s'attendait pas à une riposte aussi rigoureuse de la part de son invité. Un incident déplorable a eu lieu et notre «Ami» a été traité sans ménagement. Et cela a été le prix à payer pour sa fidélité. Déçu par une audience inerte et muette :

**Un bâton en guise de guide dans la main de l'aveugle
Lui est plus fidèle que tout proche et ami. [3]**

ou encore:

**Il se trompe celui qui dit:
«Je peux compter sur mon ami.»
Quel est l'ami
Dont l'amitié est sans faille? [2]**

Quant à la fidélité, il n'hésite pas de dire avec abattement:

**Celui qui prétend être fidèle,
Qu'il se cherche une parenté
Ailleurs que dans l'humanité.**

Aux convives présents, Al-Mourtada, a expliqué son attitude peu conforme, [voire, pas du tout

conforme et même ignoble en regard des règles élémentaires de l'hospitalité arabe], par le fait que Al-Ma'arrî aurait pu dans sa réplique et sa défense, choisir un poème plus probant, mais il a préféré celui où Al-Moutanabbî dit:

**Si un vaurien salit mon honneur
C'est la preuve que suis parfait.**
[Al- Moutanabbî – Traduit par Fayez Nahabieh]

Al-Mourtada, se sentait blessé et visé par le mot «vaurien» l'ayant pris pour son propre compte.

5.2. Départ forcé à contre cœur– L'isolement – La souffrance !

Ce déboire, additionné à son refus de pratiquer le panégyrique moyennant finance, et des mauvaises nouvelles provenant de sa ville natale concernant la santé de sa mère, la seule femme qu'il ait connu dans sa vie, le décida à quitter à la hâte la capitale de son rêve pour être au chevet de sa mère. Le rêve est brisé.

Son séjour à Bagdad n'a duré qu'un an et sept mois, il l'a quitté portant dans son corps comme dans son âme une énorme amertume et une très profonde déception qui vont le marquer à vie, en le cristallisant dans une tendance plutôt pessimiste.

Le comble: sur le chemin de retour, il a appris le décès de sa mère. En arrivant chez lui, il boude le monde extérieur, s'isolant pendant 45 ans (une seule sortie nécessaire et obligatoire en 1026, pour éviter la «mise à sac» de sa ville), sombrant dans une tristesse profonde:

**Isole-toi autant que tu peux
Car celui qui dit la vérité
Pèse lourd sur l'entourage [4]**

**Dans l'exil et l'éloignement,
L'homme est à l'image d'une étincelle
Se séparant de son feu.**

**Si elle tombe sur une terre lisse,
Elle te montrera son extinction.**

**Si elle rencontre des brindilles,
Tu verras son embrasement.**

L'enfermement physique ne signifie pour autant l'incapacité à produire intellectuellement, c'est avec force et orgueil qu'il déclame ses compétences et l'étendue de son savoir:

**«Bien que j'appartienne à une époque tardive,
Je suis à même de produire ce dont les Anciens se sont montrés incapables». [4]**

Durant ces années de rupture avec l'extérieur, il a ouvert sa maison où il recevait des *Cadis* (procureurs), des poètes, des linguistes, des Vizirs (ministres), des érudits de tout bords et il supervisait l'encadrement et la formation d'une cinquantaine d'élèves.

Donc son adieu, était un adieu limité à l'espace physique de l'extérieur, mais à l'intérieur, il s'acharnait à se cultiver et à étancher sa soif de connaissance: c'est la vraie revanche de la vie.

De son confinement, il a voulu marquer son existence et attirer notre attention, sur son attachement,

sur son amour pour le savoir et pour tout ce qui se passe dans notre univers. Il a gardé un contact intact et constant avec le monde de la connaissance internationale:

**Nul mortel n'est passé ici-bas
Sans que j'aie une bribe de ses annales [4]**



Ainsi, on trouve les noms des grands philosophes cités dans ses vers : Hippocrate, Socrate, Aristote et autres:

**Je n'ai pas choisi que ma lampe s'éteigne,
Mais l'huile a trahi l'allumeur.
Les sages n'ont pas repoussé la mort
Avec la médecine d' Hippocrate,
Mais le destin est venu montrer
Que tous les hommes valent Socrate. [2]**

D'après le philosophe iranien ismâ'ilien Nâser Khosrô, qui l'a visité en 1047, c'est à dire 11 ans avant sa mort, son hôte avait décliné une flatteuse proposition d'aller s'installer en Égypte. Pour Khosrô, «le solitaire» de Ma'arrâ', était fort riche, bien entouré par ses admirateurs et ses amis et doté d'une fortune telle qu'il ne refusait à personne une part de ses biens et qu'il les distribuait volontairement aux pauvres (précurseur du socialisme idéal).

Pour Nâser Khosrô, Al Maarî', jeûnait continuellement, veillait la nuit et atteint dans la poésie et dans les belles- lettres un tel degré de perfection que les littéraires de la Syrie, du Maghreb et de l'Irak reconnaissent maintenant que, dans ce siècle, personne ne s'est élevé à une hauteur pareille à la sienne. Jugement confirmé, dans l'Encyclopaedia Universalis par celui d' *André Miquel*: « *Voix unique dans la littérature arabe* », avec des accents néanmoins ayant « *dans la pensée universelle des échos mieux connus de nous* ». (Etiemble, in la préface de « l'épître du pardon »).

Les habitants de sa petite ville natale vivait à son rythme et heureux de voir les savants, les *ulémas* (Docteurs de fois) les *Cadi* (procureurs), les émirs (princes) affluer de tous bords pour visiter la «lumière» de leur pays et de consulter sur place une encyclopédie vivante.